

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Édition Quotidienne.
Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ÉTATS-UNIS.....\$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ÉTRANGER.....\$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.20
Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Édition Hebdomadaire.
Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ÉTATS-UNIS.....\$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75
POUR L'ÉTRANGER.....\$4.00 \$2.00 \$1.35 \$1.00
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien.

NOUVELLE-ORLÉANS, VENDREDI MATIN, 13 OCTOBRE 1905

Fondé le 1er Septembre 1827

UN VOYAGE ROYAL.

Souvenirs intéressants — Une curieuse cérémonie.

Voyage mélancolique !...
La reine Ranavalona est arrivée à Paris il y a quelques jours, de très bonne heure, de si bonne heure qu'il n'y avait, à la gare de Lyon, presque personne pour la recevoir.

Elle a bientôt quitté Paris pour Saint-Germain, où elle passera quelques semaines. Sans doute ira-t-elle, de temps en temps, faire un tour sur les boulevards et visiter les magasins et acheter de belles robes, des chapeaux, des colifichets, car, pour avoir été reine et rester souverainement noire, on n'en est pas moins femme, et Paris, que Sa Majesté souhaitait tant de revoir, la tente assurément comme le paradis des élégances, des dentelles et des rubans.



L'Ex-Reine Ranavalona

Elle était habillée, l'autre matin, d'une robe beige et d'un collet de même couleur. Son chapeau était de paille blanche, avec une bordure de paille verte et un grand ruban de velours noir. L'accompagnement se composait de la princesse Ramazindrana et sa nièce la petite princesse Marie-Louise, une fillette de neuf ans, gaie, enchancée de voir la France et qui, à tout propos, rit oubliée des destins. Mme Delpeux, gouvernante de la princesse, est aussi du voyage.

Depuis son dernier voyage en France, qui remonte à deux ans environ, l'ancienne reine de Madagascar n'avait qu'un désir : revoir Paris, ce Paris qu'elle avait conquise tout entière. Ce vœu ardent de Ranavalona a été transmis dernièrement par M. Jonnart, gouverneur général de l'Algérie, à M. Clémentel, et le ministre des Colonies, en galant homme, s'est aussitôt montré disposé à l'accueillir favorablement. Bientôt Ranavalona s'installa dans une villa mise à sa disposition par le gouvernement français.

Née en 1862, la reine déchuë est âgée actuellement de quarante-trois ans. C'est en 1883 qu'elle fut appelée à succéder, sur le trône, à sa tante Ramons. Elle portait alors le nom de Razafindravahy et était la femme du prince Ratrima.

Devenue veuve, elle épousa, conformément à l'usage du pays, le premier ministre Rainilaiarivony, qui déjà avait été le mari des deux reines précédentes. Sa lamentable histoire est encore présente à la mémoire de tous. Pauvre petite reine ! Le fardeau du pouvoir était bien lourd pour ses faibles épaules. Elle ne sut pas résister aux influences les plus néfastes qui, peu à peu, l'entraînèrent à l'inévitable catastrophe.

Tandis qu'autour d'elle se nouaient les plus dangereuses intrigues, Ranavalona Manjaka III restait confinée, ainsi qu'une idole indienne, dans son palais, endormie dans une sécurité trompeuse et n'entrant en contact que le moins souvent possible avec les "Vahazas", c'est-à-dire les Européens, hormis ceux que leurs fonctions appelaient au "Tsarajahatra".

Ce palais était une agglomération d'édifices hétéroclites dont le plus important, "Manjakamiadara", c'est-à-dire la maison de la paix, s'élevait à vingt-cinq lieues à la ronde. Chacun de ces édifices, marquant les étapes successives de la dynastie, sortie de

la lutte d'Andrianapoinimérina tombait peu à peu en poussière et ne servait plus qu'aux cérémonies officielles et aux grands kabarys. Au milieu de ces vieilles, Ranavalona habitait une maison moderne, dont deux Hovas géants, à la barbe hirsute, la sage au poing, gardaient la porte.

Le Bain de la Reine

C'est au palais d'Argent qu'avait lieu chaque année, le 22 novembre, jour de la fête nationale des Hovas, la fameuse cérémonie du Bain de la Reine ou "Fandrovana", où nobles et vilains, maîtres et esclaves, étaient admis à contempler, dans un tohu-bohu démocratique, les traits de la souveraine.

Commencée le 22 novembre, la fête durait cinq jours, pendant lesquels les parents brouillés, les époux séparés devaient se réconcilier, et nul ne pouvait mettre à mort aucun quadrupède.

Le 22 novembre, à minuit, nous apprend le docteur Catat, dans la grande salle du palais, sur un trône adossé au mur et tapissé de velours rouge, la reine, en robe de coupe européenne, s'enveloppe d'un grand "lamba" rouge.

Assis à ses côtés, la taille serrée dans un dolman de satin blanc, en culotte courte, des jarretières enrubannées sur ses bas blancs, chaussée de brodequins en cuir jaune, les vêtements soutachés d'or, le premier ministre manie un sabre recourbé dont le fourreau en cuir noir incrusté d'or, pend à sa gauche, soutenu par un énorme huard doré.

Devant la souveraine, les principaux représentants de la noblesse et les bourgeois sont accroupis sur leurs talons, vêtus pour la plupart en Européens, mais recouverts du lamba national.

Le premier ministre prononce un long discours. Sa Majesté, elle s'ennuie, chique pour se distraire, et les dames d'honneur lui présentent un vase d'argent où elle crache à tous moments.

La baïgnoire royale se trouve dans un coin de la salle, entourée d'un rideau rouge. La reine s'y dissimule et, juste à ce moment, éclatent des salves d'artillerie qui annoncent, dans toute la province, la purification de la souveraine.

Elle repart bientôt. Elle a quitté son "lamba" rouge et se fait voir, parée de quelques bijoux, dans sa robe européenne. Elle reprend place sur son trône ; elle asperge ses principaux sujets de l'eau du bain qu'on lui apporte dans une corne de boeuf montée sur argent, et mange enfin le premier riz de l'année.

C'était là une coutume traditionnelle et quelque peu surannée, mais qui ne manquait assurément pas de pittoresque.

Le Départ pour l'Exil.

Sous le règne de cette femme, si peu née pour diriger un grand empire, les crimes des Hovas redoublèrent, sans qu'elle parvint à les réprimer. Leur mauvaise foi, à l'égard de la France, redoubla. C'est ce qui amena l'expédition de 1885, destinée à faire prévaloir auprès de Ranavalona les droits que les Français tenaient de l'histoire, étant installés dans l'île depuis 1642 et s'étant imposés, pour elle, des sacrifices séculaires.

Cette première campagne aboutit à la reconnaissance du protectorat français. Ranavalona fut nommée, peu après, grand cordon de la Légion d'honneur et comblée de présents par la France. Mais le traité de 1885 ne fut pas, pour cela, respecté. Dix ans plus tard il fallut recommencer une expédition et prendre, cette fois, Tananarive par la force des armes.

En 1890, une grave insurrection contraignit enfin la France, pour protéger ses nationaux, à annexer purement et simplement Madagascar, qui devint dès lors une colonie française.

Ranavalona devait expier, dans l'intérêt de la sécurité publique, de fautes qui, toutes, n'avaient pas été les siennes, mais plutôt celles d'un gouvernement dont elle avait été le jouet, et dont elle

devenait la victime. Son envoi en exil fut décidé. Son départ fut extrêmement dramatique. Il eut les apparences d'un véritable enlèvement.

Le 28 février 1897, à sept heures du soir, le commandant Gérard, chef d'état-major, se présenta brusquement chez la reine et lui signifia la décision du général Galliéni :

—Majesté, dit-il, vous devez quitter Tananarive aujourd'hui même.

—Comment ce soir ! s'exclama la petite reine, les yeux humides de larmes.

—Il n'y a pas un instant à perdre. C'est l'ordre formel.

—Mais j'ai des préparatifs à faire... je ne puis m'éloigner comme cela...

—Vous avez jusqu'à minuit, répond le commandant Gérard.

Agir rapidement et sans bruit, telle est, en effet, la consigne. Et cette rigueur s'explique aisément, car la France n'a dans la capitale de Madagascar, pour contenir 40,000 Malgaches, qu'une garnison de 500 hommes.

Des malles ont été apportées au palais. Des soldats se joignent au personnel pour y entasser tous les objets que la reine veut prendre avec elle.

A minuit précis arrive le lieutenant de vaisseau Durand, chargé de conduire l'exilée à Saint-Denis de la Réunion. La reine n'est pas prête. Elle réclame de nouvelles malles... Enfin, à une heure du matin, le cortège se forme, à la lueur de torches qui projettent, dans la nuit, leurs fauves lueurs. La reine est montée en filizane. Elle pleure en silence son pouvoir perdu. Ses "bagages" sont en si grand nombre qu'ils ont nécessité la présence de 400 porteurs. Et l'escorte ne comprend que 125 hommes.

Pendant huit jours, la caravane suit des chemins à peine tracés, coupés de fondrières. Enfin, le 5 mars, on arrive au bord de la mer scintillante. L'embarquement a lieu aussitôt... Débarquée à la Réunion, Ranavalona y trouve un autre proscrit, l'un de ses anciens voisins, Saïd-Ali, sultan de la Grande-Comore. Elle n'y resta pas longtemps. Conformément au désir qu'elle en avait exprimé on la transporte en Algérie, terre promise des souverains déçus, où, l'année dernière, le prince d'Annam, Ham-Nghi, épousa une Française, fille d'un conseiller à la cour d'Alger, avec le gouverneur général comme premier témoin...

La Vie à Mustapha Supérieur.

Elle habite, depuis lors, une villa à Mustapha supérieur, avec sa tante Razazindrana et sa nièce, Marie-Louise, âgée aujourd'hui de six ans. Le gouvernement lui sert une pension qui lui permet de mener une existence modeste, mais dénuée de soucis.

Peut-être regrette-t-elle le passé, déjà lointain, mais elle n'en laisse rien paraître. Pour se récréer, elle lit des romans, joue du piano et fait de la bicyclette, comme une Parisienne. Dans son esprit, le fameux bain du 22 septembre n'est plus qu'un souvenir peut-être dédaigné et quelque peu humiliant, car Ranavalona s'est tout à fait modernisée.

De sa vie elle n'éprouva de plus grande joie qu'en recevant, il y a quatre ans, l'autorisation de venir passer quelques jours à Paris. C'était au mois de juin 1901. Voir Paris, tel était son rêve depuis qu'elle avait quitté la grande île sur laquelle elle avait régné.

Pour ce voyage, le ministre des Colonies lui avait octroyé un subside de 12,000 francs. On lui avait loué, de plus, au prix de 1,500 francs pour un mois, rue Paquet, près de l'Arc de Triomphe, un entresol composé de cinq ou six pièces. L'aménagement en était des plus simples. Néanmoins, nous imaginons qu'elle s'y trouva mieux et plus à son aise que jadis dans son palais d'Argent.

Elle fut reçue, à la gare de Lyon, par M. Lemaire, délégué des Colonies, et eut la joie de s'entendre souhaiter la bienvenue dans sa langue maternelle. Un bouquet lui fut remis et sa petite nièce, tout habillée de blanc, reçut une poupée superbe.

Pendant un mois, Ranavalona, sa tante et la petite Marie-Louise visitèrent Paris, sous la conduite de M. Lemaire, le plus obligeant

et le plus aimable des cicerone. Ensemble, elles parcoururent les grands magasins, qui semblaient surtout intéresser l'ex-souveraine. Le soir, elles se rendaient au théâtre, car elles ne comprennent pas très bien le français.

Les Parisiens avaient accueilli Ranavalona avec sympathie, et leurs acclamations lui parurent bien douces. Mme Madeleine Lemaire offrit en son honneur, dans ses salons, une soirée à laquelle Tout-Paris assista. Au cours de cette réception, une robe lui fut offerte, une superbe robe sur laquelle la grande artiste avait peint une gerbe de roses de France.

L'ex-reine, après un séjour de deux mois à Arcachon, retourna à regret à Mustapha supérieur. Elle retourna à Paris, pour la seconde fois, il y a deux ans, et voici que Paris l'a revue et l'a reçue avec la même courtoisie déferente, avec la sympathie que l'on doit au malheur.

DEPECHEES Télégraphiques

Impression désagréable.

Berlin, 12 octobre.—Bien qu'aucune réplique positivement officielle n'ait suivi les révélations du "Matin" de Paris, sur ce qui s'est passé immédiatement avant la retraite de M. Delcassé, du ministère des affaires étrangères, des paragraphes inspirés indiquent que ces révélations ont produit un effet des plus désagréables parmi les membres du gouvernement allemand.

La manière dont les déclarations attribuées à M. Delcassé sont reçues en Angleterre est loin d'être satisfaisante, et ce que l'Allemagne désireait c'était que le gouvernement anglais les répudiât promptement sans les formes officielles.

On prétend que le gouvernement anglais, quand il sera interpellé à ce sujet au Parlement, nièra les déclarations du "Matin" à propos de l'offre de l'Angleterre de prêter un secours militaire à la France.

Le gouvernement anglais, apprenant-on, a donné à l'Allemagne l'assurance satisfaisante en juin dernier, qu'aucune alliance offensive ou défensive n'existait entre la Grande-Bretagne et la France.

Ce qui paraît évident au public allemand c'est qu'il faut renoncer pour le moment à l'espoir qu'il y ait une coopération politique entre l'Allemagne et la France.

Mort de Lady Wilson.

Londres, 12 octobre.—Lady Isabel Wilson, sœur du duc de Roxburghe, qui a épousé Mlle Mary Goelt, est morte aujourd'hui à Water Priory, Yorkshire.

Le 9 octobre Lady Wilson avait mis au monde un enfant mort-né. Elle fut demoielle d'honneur au mariage de son frère en 1903, et elle épousa en 1904, Guy Greville Wilson, qui appartenait anciennement au onzième hussards.

Châtiment rigoureux.

Liverpool, 12 octobre.—Trente-trois chauffeurs du vapeur "Oceanic", de la ligne White Star, qui furent arrêtés ici parce qu'ils avaient formé le complot de déobéir aux ordres du capitaine pendant le dernier voyage de New York, ont été condamnés

à un emprisonnement de huit jours avec travaux forcés.

Etablissement d'un Protectorat.

Seoul, 12 octobre.—Le ministre japonais Hayahashi est parti pour Tokio dans le but de consulter le gouvernement et les plus anciens hommes d'état. Le ministre Hayashi a recommandé récemment l'établissement d'un protectorat japonais en Corée, qu'il considère le seul moyen d'effectuer les projets japonais dans la Corée.

Il est probable que la conférence prochaine servira à fixer définitivement la politique de la Corée.

Les Japonais sont anxieux de s'emparer des affaires avant le retour des représentants de la Russie, et la conférence imminente jointe à l'absence des ministres anglais et italien qui sont en vacances, les encourage à croire que toutes les légations étrangères seront retirées de Séoul et que les affaires diplomatiques de la Corée seront traitées à Tokio.

L'empereur et les fonctionnaires de la cour sont très inquiets de la tournure que prennent les affaires étant donné surtout, qu'ils considèrent leur représentation nationale à l'étranger et la résidence des ministres étrangers à Séoul le dernier vestige de l'indépendance qui leur échappe.

Victoire des Hottentots.

Ville du Cap, Colonie du Cap, 12 octobre.—Marengo et Morris, chefs des Hottentots rebelles de l'Afrique Sud-Ouest Allemande, ont capturé le camp de Jerusalem entre Warm Bad et Scint Drift, après un rude combat au cours duquel le lieutenant Lurmand et cinq hommes ont été tués et huit autres hommes ont été blessés.

Les Hottentots ont subi une perte et ont pris tout le bétail et les provisions.

Plusieurs Allemands ont été faits prisonniers, mais après qu'on les eut désarmés, on leur a permis de retourner auprès du lieutenant Général Von Trotha, commandant des forces Allemandes, avec une lettre de Moring disant que les Hottentots étaient maintenant en état de prendre l'offensive et qu'ils se battraient jusqu'au bout.

La garnison allemande à Kli-plaats, en apprenant que Moring était dans les environs, a brûlé tous ses magasins, déserté le poste et a retraité à Descondesdam.

La garnison à Ukais a été renforcée par neuf cents hommes et une batterie d'artillerie.

M. Dennison décoré.

Seattle, Wash., 12 octobre.—M. H. V. Dennison, conseiller légal du ministère de la guerre japonais, un citoyen américain, va recevoir prochainement, en récompense des services qu'il a rendus au cours de la Conférence de Portsmouth, une des plus hautes décorations japonaises.

Cette déclaration a été faite aujourd'hui par M. Shaw T. Nishimura, au correspondant du "Post Intelligencer". M. Nishimura qui se rend à Montréal, Canada, où il va représenter le Japon pendant la conférence qui tiendra dans cette ville l'Association des négociants de thé, est arrivé aujourd'hui à Seattle.

La cargaison du "Deutschland".

New York, 12 octobre.—Le vapeur "Deutschland" qui est arrivé ce matin à New York a apporté une somme de \$2,650,000 or, consignée à la National City Bank de New York.



Mme GILBERT PARKER.

Mme Gilbert Parker est l'épouse du célèbre romancier canadien dont les œuvres sont connues ; elle était, avant son mariage, une demoielle d'autorité de New York. Le couple habite Londres où il a un salon très recherché des gens de lettres.

Promulgation d'un édit.

Pékin, 12 octobre (soir).—Un édit impérial a été promulgué, établissant un nouveau conseil qui s'occupera des affaires de police qui ont été laissées jusqu'à présent aux fonctionnaires des différentes provinces et qui seront désormais réglées dans un département spécial.

Les manœuvres militaires chinoises qui auront lieu dans le voisinage de Pao Ting Fu, du 24 au 26 octobre, excitent vivement la curiosité. Elles seront exécutées suivant les règlements les plus modernes et plus de 40,000 soldats de toutes armes seront en ligne. Ce sont les premières manœuvres de ce genre que l'on verra en Chine. Yuan Shai Kai, le commandant

Le froid dans les Etats du Sud

Birmingham, Ala., 12 octobre.—Il y a eu une forte gelée blanche la nuit dernière à Birmingham et dans tout le nord de l'Alabama. Le froid est vif aujourd'hui et l'on espère que les quarantaines dans cette partie de l'Etat seront levées immédiatement.

Crowley, Lne., Le thermomètre est tombé à 39 degrés la nuit dernière. Ce matin il y avait une légère gelée blanche. Aujourd'hui le temps est clair et frais. Le vent du nord qui depuis deux jours soufflait avec violence est entièrement tombé dans le courant de la nuit.

Mobile, Ala., 12 octobre.—Le Bureau météorologique de Mobile a reçu aujourd'hui des rapports de divers points de l'Alabama et du Mississippi indiquant qu'une légère gelée blanche était tombée dans le nord et le centre de ces deux Etats. A Lake, Miss., la température est tombée à 36 degrés. La première gelée blanche l'année dernière avait été rapportée le 21 octobre.

Waco, Texas, 12 octobre.—Il y a eu une légère gelée blanche ce matin à Waco, la première de la saison. La récolte de coton a passablement souffert du froid.

Memphis, Tenn., 12 octobre.—Il y a eu une forte gelée ce matin dans le Tennessee, Kentucky, Mississippi et Arkansas.

Le Dr Albright, président du Bureau de Santé d'Etat a donné des ordres pour suspendre l'inspection sanitaire des trains dans le nord de l'Etat. Il est probable que la quarantaine sera

encore maintenue à Memphis pendant quelques jours.

Monroe, Lne., 12 octobre.—Le thermomètre du gouvernement marquant 42 degrés ce matin à 6 heures.

Jackson, Miss., 12 octobre.—Il y a eu une forte gelée blanche à Jackson et dans les environs. Il est probable que les quarantaines seront prochainement levées dans le Mississippi.

Louisville, Ky., 12 octobre.—Le Bureau de Santé d'Etat a levé aujourd'hui toutes les quarantaines contre les districts infectés.

Baton Rouge, 12 octobre.—Il y a eu une légère gelée blanche ce matin à Baton Rouge et dans les environs.

Shreveport, Lne., 12 octobre.—On a constaté une légère gelée ce matin à Shreveport. Le thermomètre est tombé à 40 degrés. Les rapports parvenus des paroisses voisines démontrent que le froid a été général dans tout le nord de la Louisiane. La gelée a eu un effet moral des plus encourageants et les négociants espèrent que la quarantaine sera prochainement levée.

ELIXIR ALIMENTAIRE DUCRO

est le TONIQUE qui a été prescrit par la profession médicale, et employé avec tant de succès pendant les épidémies de Fièvre Jaune depuis 1878.

Il Redonne de la Vitalité au Corps et Reconstitue tout le Système.

E. FOUGERA & Co., Agents pour les E.-U., New York.